

— Un ami intime de mon mari et de moi-même, le comte Maurice d'Artannes; je me hâte de vous dire son nom, car c'est son seul titre à votre bienveillance.

— Si je ne me trompe, dit le banquier, vous me l'avez présenté chez moi au bal?

— En effet.

— Autant que je me rappelle, il suffit de le voir pour être prévenu en sa faveur. Ne s'occupe-t-il pas de poésie?

— Précisément, dit Clotilde en réprimant un sourire, est-ce un crime à vos yeux?

— Nullement. Mais enfin que fait-il, quels sont ses projets?

— Ce qu'il fait? mais vous l'avez dit, il s'occupe de poésie. Ses projets? c'est de continuer.

— Il a quelque fortune?

— Aucune. Il ne doit qu'à son travail la position aussi honorable qu'indépendante dont il jouit aujourd'hui.

— Ma chère amie, dit M. Lefort après un court silence, je serais très flatté d'une alliance avec un aussi galant homme que M. d'Artannes, mais je vous avouerai franchement que, pour les raisons que je vous ai exposées, je préférerais Fernand. Vous auriez grand tort de voir dans mes paroles quoique ce fût de désobligeant pour votre ami, et la preuve, c'est que je prends très volontiers l'engagement de reparler de lui avec vous si Séverine persiste dans sa résolution. Oui, ajouta-t-il en voyant la surprise de Clotilde, je veux essayer de la faire revenir sur ce qu'elle vous a dit, et c'est seulement lorsque j'aurai perdu tout espoir de ce côté que nous causerons de M. d'Artannes avec la considération que je dois à quelqu'un présenté par vous. »

Cette conversation n'était pas pour effrayer Clotilde; en dépit du rêve caressé avec obstination par M. Lefort, le sort du jeune Chauret lui paraissait surabondamment indiqué: il irait grossir et terminer la liste des prétendants éconduits de Séverine. Quant à Maurice, si le banquier tenait autant qu'il le disait à marier sa fille et la laissait finalement libre de suivre son inclination, il n'avait aucune inquiétude à concevoir. Elle prit cependant la résolution de taire tout ce qui venait de se passer à son ami, puisqu'en lui remettant le soin de ses intérêts il l'avait laissée mai-